

et épargne" au moyen de brochures de propagande et avec le secours de la presse. Malgré la décroissance continue de la main-d'œuvre causée tant par les enrôlements que par les besoins croissants de l'industrie des munitions, la superficie mise en culture, 38,930,330 acres, égalait celle de 1915. Malheureusement, les résultats furent loin d'être aussi satisfaisants. La récolte de blé de l'ouest tout spécialement, fut considérablement réduite par la rouille et les vents brûlants, tandis que, dans Québec et Ontario, la sécheresse du mois d'août causa de sérieux dommages. Il en résulta que la récolte de blé n'atteignit que les deux tiers de celle de l'année précédente, nonobstant l'augmentation de l'étendue cultivée. 15,369,709 acres ne produisirent que 262,781,000 boisseaux, c'est-à-dire 17 boisseaux à l'acre, au lieu de 26.05 en 1915. Les récoltes des Etats-Unis furent affectées par des conditions atmosphériques identiques et le surplus du blé russe disponible pour l'exportation ne pouvant plus sortir des ports de la mer Noire, les prix du blé et des autres aliments commencèrent à monter éperdument sur tous les marchés du monde, entraînant dans leur sillage toutes les autres marchandises. Le nombre-indice canadien en 1916 monta à 182 en moyenne; il était parti, en janvier, de 172.1, mais atteignit en décembre 207.4. Pareillement le budget hebdomadaire d'une famille, pour la nourriture, le chauffage, l'éclairage et le loyer, passa de \$14.143 en janvier à \$16.328 en décembre, la moyenne de l'année 1916 étant \$14.78 au lieu de \$13.844 en 1915.

Durant l'hiver de 1916-17, la campagne de "production et épargne" fut une fois de plus poursuivie et, eu égard à la disette de main-d'œuvre, il devint nécessaire de recourir à la culture extensive plutôt qu'intensive. Dans les provinces des prairies particulièrement, de vastes étendues de terre vierge furent défoncées et emblavées en blé et autres céréales, la superficie totale des étendues sous culture atteignant le chiffre sans précédent de 42,602,288 acres, et cela en dépit de la tardiveté du printemps, qui raccourcit la saison des semailles. Des gelées survenues à la fin de mai et le manque de pluie pendant l'été firent descendre au-dessous de la normale le rendement des grains de l'ouest; dans Québec et dans les provinces maritimes, les récoltes furent endommagées en septembre par des gelées précoces. La province d'Ontario, il est vrai, bénéficia d'une excellente récolte mais, cependant, dans l'ensemble du pays, les résultats furent peu satisfaisants, la production du blé étant restreinte à 232,742,850 boisseaux. Cette situation détermina, d'une part, une hausse du prix des aliments et, d'autre part, des restrictions à la consommation du blé et de la farine de blé. Le 21 juin 1917, un Contrôleur des Vivres fut nommé, avec pouvoir de s'enquérir des approvisionnements et des cours des produits alimentaires et, sous l'approbation du Gouverneur en conseil, de réglementer ces cours et de prendre des mesures pour la conservation des vivres. Le nombre-indice moyen pour l'année monta jusqu'à 237, oscillant depuis 212.7 en janvier, jusqu'à 257.1 en décembre. Le budget hebdomadaire d'une famille monta de \$16.46 à \$19.38, pendant la même période, soit une moyenne de \$18.15 pour l'année.